*3è dimanche de Carême, 7 mars 2021, au Berceau de St Vincent de Paul*

Pour vivre notre Carême 2021, nous vous avons proposé de nous laisser provoquer par le Pape à l’axer sur l’espérance. Celle-ci se présente d’autant plus pertinente avec l’ambiance sociale actuelle. Nous espérons des jours meilleurs, d’en finir avec cette pandémie et tous ses dégâts, mais comme nous avons déjà été prévenus, ne nous arrêtons pas à un seul espoir qui concerne un aspect ou l’autre de notre vie. Le Carême nous dirige vers Pâques, au cœur même de toute la foi chrétienne : le don de la vie que Jésus opère pour chacune et chacun au nom de Dieu. C’est jusque-là que nous entraine l’espérance. Elle concerne donc la promesse de Dieu et sa réalisation en cours. Comme écrit st Paul aux Romains (8,25), « espérer c’est attendre avec persévérance ce que nous ne voyons pas ». C’est donc la vertu qui ne nous laisse pas tranquille, toujours en tension vers ce qu’elle vise. Elle peut être la dynamique de notre conversion. Concrètement, qu’est-ce que l’espérance en Jésus nous fait vivre, chacune et chacun ? Voilà de quoi méditer, prier et agir tout au long de la semaine.

A l’écoute de l’Evangile aujourd’hui, nous pouvons nous exposer à un remue-ménage que Jésus vient produire. Il chasse du temple ceux qui s’y sont installés pour y faire le commerce des offrandes des rituels. Comme il a dénoncé le détournement de l’usage du temple, nous pouvons entendre Jésus, durant ce Carême, nous appeler à retrouver une plus juste adhésion à sa promesse. Nous courons peut-être le risque de nous installer dans la foi. Parce qu’elle peut apporter une certaine assurance, si on la réduit à un discours cohérent sur Dieu, que l’on apprendrait à maîtriser, si on la fait cantonner dans quelques pratiques liturgiques et quelque bonne conduite morale en famille. Or, la foi en Jésus vise plus loin, je l’ai déjà souligné. Ce récit évangélique nous le montre aussi. Bien plus qu’une simple affaire matérielle au temple, Jésus annonce à ses interlocuteurs sa Passion et sa résurrection, et les disciples, pour le comprendre, ont eu besoin de passer ces deux événements, et de les relier aux Ecritures et à la parole de Jésus. Le cœur de notre foi est en avant de nous et Jésus le donne à ses amis en espérance. L’espérance devient la vertu de l’action, pour nous entrainer à recevoir pleinement ce que Dieu par Jésus réalise. Ce qu’il a lui-même vécu devient notre référence et donne corps à nos propres existences. Jésus mène un combat contre le mal et la mort, contre ce qui nous sépare de Dieu et des autres. Nous ne sommes pas démunis pour mener ce combat à notre tour, puisque Dieu a balisé le chemin à son peuple, par le don de la loi pendant l’Exode. Mais la loi ne suffit pas à l’homme, comme Jésus va le manifester : Dieu lui-même doit se donner à l’homme, pour que celui-ci puisse entrer et demeurer en communion avec lui. Un nouveau repère est formé en Jésus : le Messie Crucifié. C’est dans ce repère, scandaleux et fou, pierre angulaire, que Dieu nous met à disposition sa puissance et sa sagesse, tellement scandaleux et fou que nous avons besoin de l’espérance pour apprendre à connaître ce mystère et en vivre. C’est par le chemin de la croix, par ce chemin de l’abaissement, de la condition de Fils à celle d’esclave, que Jésus nous rejoint et peut nous entraîner jusqu’à la demeure du Père, dans son royaume.

Relevons donc nos manches, pour vivre l’espérance du Christ Sauveur et maître de vie. Avec lui, dans son combat, poursuivons d’apprendre à nous donner aujourd’hui, chaque jour, pour le bien des autres, contre ce qui s’oppose à la vie. Nous prions bien sûr avec le Pape pour tous nos frères et sœurs du Proche et Moyen-Orient, avec le défi de la coexistence dans le respect mutuel. Même si nous ne connaissons pas la même situation, nous n’en sommes pas de reste pour autant. Chez nous aussi, dans nos familles, nos villages, notre pays, la coexistence n’est pas gagnée. Disciples du Christ, vivons animés par son espérance, jusqu’à nous préparer à être invités, sur la croix comme un bon larron, à être avec le Christ dans le paradis. Bonne continuation de Carême, attentifs et actifs à l’avènement de la vie de Dieu, par les simples mots et gestes du Messie Crucifié.

*Frédéric Pellefigue cm*